Jean-Vincent Blanchard, *L'optique du discours au xvii^e siècle. De la rhétorique des jésuites au style de la raison moderne (Descartes, Pascal)*

Saint-Nicolas, Presses de l'Université Laval, 2005, 309 p.

Daniel-Odon Hurel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3469>

DOI : 10.4000/assr.3469

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination : 147-299

ISBN : 2-7132-2092-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Daniel-Odon Hurel, « Jean-Vincent Blanchard, *L'optique du discours au xvii^e siècle. De la rhétorique des jésuites au style de la raison moderne (Descartes, Pascal)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-12, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3469> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3469>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean-Vincent Blanchard, *L'optique du discours au xvii^e siècle. De la rhétorique des jésuites au style de la raison moderne (Descartes, Pascal)*

Saint-Nicolas, Presses de l'Université Laval, 2005, 309 p.

Daniel-Odon Hurel

- 1 On connaît l'importance, au xvii^e siècle, à la fois de la rhétorique et de la science de l'optique. Si ce livre se place délibérément dans la lignée des travaux consacrés à l'éloquence, il se situe aussi et surtout à l'intersection de l'histoire de la rhétorique et de l'histoire des sciences de la vision, un domaine qui connaît au xvii^e siècle de profondes évolutions. Dans ce contexte, la pensée de Descartes et de Pascal, en particulier, peut être comprise à travers certaines catégories de l'art du discours rhétorique et des théories de la vision. Dans une première partie, l'auteur étudie le probabilisme et la rhétorique dans la culture jésuite de l'Europe de la Contre-Réforme, mettant en valeur la place essentielle des jésuites, l'effacement progressif de la conception allégorique et mystique du savoir, le rappel des doctrines tridentines mais aussi le rapport entre connaissance du monde et connaissance de Dieu dans le contexte du néoplatonisme. En analysant le rôle de la théologie morale dans l'avènement d'une science moderne et rationaliste, l'auteur se fait l'écho des débats historiographiques mettant en présence d'une part les tenants du probabilisme comme source de cet esprit scientifique (recours à l'hypothèse et aux mathématiques dans l'explication du monde) et d'autre part ceux qui voient dans la culture protestante l'émergence de cette pensée moderne (une vérité morale et un ensemble de lois physiques). Il s'agit enfin de réfléchir sur la place de l'image dans la méthode rhétorique des jésuites à travers différentes sources (les *Exercices* de saint Ignace, les *Tableaux sacrés* de L. Richeome...). Une fois posés les principes de la rhétorique jésuite, l'auteur, dans une deuxième partie, met en perspective le progrès de la science de l'invisible. Là encore, la place de la culture jésuite est importante mais elle laisse aussi toute sa place à un Pierre Gassendi

ou à un Blaise Pascal. Chez tous ces auteurs, l'exploration de l'invisible est un aspect non négligeable de l'émergence d'une pensée scientifique moderne tout en restant tributaire d'une conception du langage et d'une idée des rapports entre le corps et l'intellect. La perception visuelle, au centre de la troisième partie, permet, à la fois, de revenir sur la science de la perspective et sur sa traduction comme métaphore du discours. L'auteur, pour cette enquête, part d'un ensemble d'images symboliques dispersées dans des sermons, des livres de dévotion, d'emblèmes et de devises. Dans cette analyse, l'auteur s'attarde en particulier sur le thème du miroir qui permet d'enrichir le message moral de la réforme catholique d'une longue tradition biblique, patristique et renaissante. En cela, le succès de la rhétorique tient au fait qu'elle peut représenter une variété de positions morales et diverses valeurs aussi bien philosophiques que sociologiques, politiques ou théologiques. L'auteur en arrive, enfin, à Descartes dans une dernière partie. En étudiant le *Discours de la méthode*, mais aussi les *Méditations métaphysiques*, il montre dans quelle mesure Descartes est un original témoin de l'influence éthique et rhétorique des jésuites sur la société du xvii^e siècle français. Cependant, le péché originel étant absent de son œuvre et sa morale ne faisant pas référence à une conception religieuse, l'auteur conclut que « le corps social » cartésien apparaît comme « la sécularisation de la notion de libre arbitre et comme un rejet de l'autorité temporelle de l'Église ». On passerait ainsi, avec Descartes, d'une casuistique religieuse à une casuistique sociale (p. 273).